

être traités et tenus de manière à toujours être prêts à travailler quand il y a besoin, et le faire de la meilleure manière. Il est surprenant que des considérations de ce genre n'aient pas depuis longtemps changé l'usage du bœuf comme animal de trait. Nous connaissons très bien les qualités du bœuf fort et puissant, et sa valeur pour le commerce de bois et le nouveau colon, mais nous n'avons jamais pu comprendre comment nos jeunes cultivateurs actifs aient pu se servir, de chaque côté de la ligne de 45° d'une paire de bœufs qui marchent à pas d'écrevisse, et ne faisant pas plus en un jour que les deux tiers de ce que pouvait faire une paire de chevaux bien dressés et actifs. Nous croyons qu'un bon calcul de la valeur du bœuf pour la boucherie, à son entretien facile comparée avec son pas lent, montrerait que les cultivateurs perdent en employant cette sorte de travail.

Nous n'avons remarqué que peu de particularités méritant attention, dans la tentative d'épargner directement le temps et le travail. Dans un prochain numéro nous parlerons des moyens de faire produire au travail les plus grands résultats.

EXPOSITIONS AGRICOLES. — Les Expositions de Province et d'Etat pour 1856 auront lieu comme suit : — Canada Est, aux Trois-Rivières, Sept. 27, 18 et 19; Canada Ouest, à Kingston, Sept. 23, 24, 25 et 26; Illinois, Sept. 30, Oct. 1, 2 et 3; Indiana, à Indianapolis, Oct. 20, 21, 22, 23, 24 et 25; Maine, Oct. 28, 29, 30 et 31; Michigan, au Détroit, Sept. 30, Oct. 1, 2 et 3; New Hampshire, Oct. 8, 9 et 10; New York, à Watertown, Sept. 30, Oct. 1, 2 et 3; Caroline du Nord, à Raleigh, Oct. 14, 15, 16 et 17; Ohio à Cleveland, Sept. 23, 24, 25 et 26; la Société d'Agriculture des États-Unis, à Philadelphie, Oct. 7, 8, 9 et 10 et la Société Pomologique Américaine, à Rochester, Sept. 24. — *Spectator*.

NOUVELLE SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE. — A une assemblée des habitants des townships de Durham, Kingsey, Simpson et partie de Wickham, tenue à Durham, le 8 de Juillet, 1856, dans le but d'organiser une Société d'Agriculture devant être appelée la Société d'Agriculture No. 2, du Comté de Drummond, G. S. H. Brown, écrivain, de Kingsey, fut nommé Président, et James Bothwell, écrivain, de Durham, requis d'agir comme Secrétaire. Le but de l'assemblée étant de former une nouvelle Société sous les provisions de l'Acte des Sociétés d'Agriculture, passé durant la dernière session du Parlement, 78 membres furent enrôlés, et la Société procéda à l'élection des officiers pour la présente année comme suit : —

C. S. H. Brown, écrivain, de Kingsey, Pré-

sident; Benj. Reed, de Durham, Vice-Président; J. B. E. Dorion, de l'Avenir, Secrétaire-Trésorier et Edward Conoly, de Wickham; John Trenholm, Kingsry; Edward Brown, Simpson; H. S. Griffin, l'Avenir; Bernard Smith, Durham; John Royston, do; Jos. Bothwell, do; Directeurs.

Les Directeurs ayant résolu d'enroller de nouveaux membres dans les localités respectives, et de s'assembler le 17 du courant, et des remerciemens ayant été votés au Président, l'assemblée se dispersa.

MOYEN DE DÉTRUIRE LES CHENILLES. — Un monsieur de Saugus, dont nous avons oublié le nom, nous informe qu'il a trouvé la melasse très effective dans la destruction des chenilles; que quand elles étaient dans le nid, il l'avait rempli de melasse et que pas une n'avait pu se sauver; qu'elles ne peuvent pas marcher sur une branche sur laquelle il y a eu de la melasse, et que ça n'endommage nullement l'arbre, et qu'enfin il la préfère aux torches allumées, à la poudre à canon, à l'eau de savon, au savon fait avec de l'huile de baleine, et même au pouce et au doigt! C'est un remède peu coûteux et facile. Que la melasse "travaille." — *N. E. Farmer*.

#### NOUVEAUX LIVRES.

Troisième Rapport Annuel du Secrétaire du Bureau d'Agriculture du Massachusetts.

Ce grand pamphlet contient comme d'ordinaire, en addition à plusieurs statistiques beaucoup de matière utile d'un caractère général. Dans le présent rapport le sujet auquel on s'est le plus attaché est l'amélioration des machines agricoles, et une information soignée est donnée sur toutes les nouvelles formes de charreuses, herbes, cultivateurs, rateaux, machines, etc., qui ne peut pas manquer d'être utile à tous ceux qui désirent les introduire sur leurs fermes dans leurs meilleures formes. En parlant de l'importance de ce département d'amélioration agricole, l'écrivain remarque : —

Il n'y a pas de doute que l'introduction d'instrumens aratoires en usage général donnerait une aide plus active au progrès de l'agriculture pratique que tous les livres qui pourraient être écrits sur la culture. Les livres répandent les idées. Les instrumens aratoires employés avec succès prouvent que ces idées sont d'une valeur pratique, préparant ainsi l'esprit des hommes à donner une réception favorable à d'autres idées quand elles sont présentées. Outre ceci ils sont très avantageux dans leurs effets immédiats et dans les nouvelles idées qu'ils suggèrent par leur usage.

Le progrès de l'agriculture peut être mesuré par la plus grande demande qui se fait de nouveaux et meilleurs instrumens aratoires, comme l'avancement de la civilisation d'un peuple se manifeste par la plus grande demande de confort et de luxe parmi ses membres.

Il y a eu un temps dans l'histoire de la culture américaine où le travail était à bas prix, où l'on ne cherchait dans les "engagés" que la force des bras, et où l'on payait ce travail autant que la force physique de la brute. Le travail intelligent et l'habileté avaient de plus hauts prix dans d'autres métiers, et l'on pensait le cultivateur pratique assez instruit s'il était capable de tenir une charreue, de faucher, de semer et de couper. Le travail, la force physique, nécessaires pour faire les opérations d'une ferme pouvaient être facilement trouvés dans ce temps-là, et il était très naturel que les cultivateurs ne pussent pas voir le besoin d'aucune grande variété d'instrumens aratoires pour faire leur ouvrage journalier.

Mais maintenant les choses sont dans un état bien différent. Dans plusieurs parties du pays, il est très difficile de se procurer la main-d'œuvre, et partout le prix en est plus élevé qu'il ne l'était même il y a quelques années. Il est presque impossible de se procurer le travail intelligent à aucun prix. Ces faits ont arrêté l'attention des cultivateurs de toutes classes, et les préjugés en faveur des pratiques établies et des vieux instrumens aratoires disparaissent rapidement.

La plus haute habileté mécanique est taxée à l'extrême pour remplacer le travail manuel par les machines, et le temps n'est pas éloigné où nous pourrions avoir tous les instrumens épargnant le travail qui sont maintenant en usage dans les autres pays, avec plusieurs de nos inventions, pour rencontrer le besoin de nos cultivateurs américains. Des efforts dans ce but ont mis déjà le cultivateur en état d'augmenter de beaucoup ses récoltes, dépendant cependant beaucoup moins que ci-devant sur le travail. Pendant ce temps-là la culture est devenue de plus en plus attractive pour la jeunesse, et les hommes intelligents y ont dirigé leur attention sans craindre de trouver que ça fût une occupation servile. Ils reconnaissent que c'est une occupation pleine de plaisir, et ouvrant un champ à l'exercice de la plus haute habileté, où le génie humain a quelques-uns de ses plus grands triomphes à exécuter.

Nous extrairions avec plaisir plusieurs parties de ce rapport, si nous pouvions copier les excellentes gravures d'instrumens aratoires par lesquelles les descriptions sont illustrées. Il est possible que plus tard nous puissions le faire.

#### Machines à Faucher.

MONSIEUR, — Dans votre numéro du 8 courant, un correspondant "W." dit, "qu'il regrette d'observer les terres dans lesquelles vous parlez de l'essai des machines à faucher qui a eu lieu sur la ferme de Logan, le 4 du courant." Il dit de plus qu'il n'y a pas de raison pour parler des machines essayées comme étant "inférieures." Et le *Trans-*